Originalveröffentlichung in: Pottecher, Marie ; Schwien, Jean-Jacques ; Meyer, Jean-Philippe ; Freund-Lehmann, Alexandre (Hrsgg.): L'Alsace au coeur du Moyen Âge : de Strasbourg au Rhin supérieur ; XIe-XIIe siècles, Lyon 2015, S. 183-189
Online-Veröffentlichung auf ART-Dok (2025), DOI: https://doi.org/10.11588/artdok.00009560

LES CHÂTEAUX DU XII[e] SIÈCLE[17]

Combien de châteaux y avait-il en Alsace vers 1100 ? Impossible de le savoir. Les sources écrites n'en mentionnent qu'une demi-douzaine et une seule fouille, jusqu'ici, a pu en révéler un de plus[18]. J. Koch recense ci-dessus les vestiges susceptibles de remonter au XI[e] siècle, mais il souligne aussi que, faute de fouilles, leur datation est souvent très incertaine. De plus, alors que la plupart des châteaux apparus après 1100 ont traversé les siècles, une forte

17 Ce texte doit beaucoup à celui de Thomas Biller dans BILLER, Thomas & METZ, Bernhard, *Die Burgen des Elsass, Architektur und Geschichte, I, Die Anfänge des Burgenbaues im Elsass (bis 1200)*, à paraître.
18 FÈVRE, Danielle, *Ottrott, château de bois, château de pierre, 11[e] & 12[e] s.*, 1988 – travail cité sous toutes réserves, ses interprétations et datations n'étant pas étayées de preuves suffisantes.

proportion de ceux que cite J. Koch a disparu précocement – en tout cas avant d'apparaître dans les sources écrites et de prendre l'allure d'un château fort classique. Il y a à cela deux raisons. D'abord, si ces sites nous apparaissent comme précoces, c'est justement parce que leurs vestiges n'ont pas été oblitérés par ceux d'un château classique au même emplacement. Qui sait si des châteaux comme Hohegisheim ou Ulrichsburg/Ribeauvillé, où l'on ne voit aujourd'hui rien d'antérieur au XII[e] siècle, alors que les sources écrites permettent de les faire remonter au XI[e], n'ont pas eu à cette époque une allure assez semblable à celle du Purpurkopf ? D'autre part, nombre de sites susceptibles d'être des châteaux de la première génération sont proches d'un château du XII[e] siècle : Purpurkopf de Girbaden, Klein-Ringelsberg de Ringelstein, Montori de Rougemont, Ruetlist d'Alt-Biederthal, etc. On peut se demander si les constructeurs du XII[e] siècle ne privilégiaient pas d'autres sites que ceux du XI[e], mais il est trop tôt pour tenter d'expliquer pourquoi ; car rien ne prouve que les premiers aient appartenu aux mêmes familles que les seconds, ni que ces derniers datent bien du XI[e] siècle.

Un autre facteur d'incertitude tient aux châteaux de plaine, plus nombreux que ceux de montagne, mais bien moins connus[19] et encore plus mal datés. Étaient-ils déjà majoritaires au XII[e] siècle ? La réponse dépend notamment des mottes. Celles-ci sont nombreuses en Alsace, mais jusqu'ici une seule, Butenheim, a été (partiellement) fouillée, avec un résultat inattendu : c'était au départ une enceinte de terre, plus tard un château de pierre, qui n'a été emmotté qu'au bas Moyen Âge[20]. Cela confirme qu'avant d'avoir fouillé une motte, il est vain de vouloir l'interpréter, et notamment de la dater. Parmi les sites que les sources écrites qualifient de *bühel* et ceux qu'on repère aujourd'hui comme tertres artificiels, certains ont porté des châteaux du bas Moyen Âge, mais d'autres peuvent remonter au XI[e] ou au XII[e] siècle. Leur aspect actuel suffit rarement pour les départager ; à plus forte raison ne sait-on qu'exceptionnellement si telle motte a été érigée par un grand seigneur (le landgrave de Basse-Alsace à Woerth/Ill) ou un petit (Schnellenbühl, Schockenbühl, Schoenau)[21].

Pour toutes ces raisons, on ignore tout du nombre de châteaux existant en Alsace vers 1100, mais on a bien l'impression qu'il a fortement augmenté au XII[e] siècle – plus dans sa seconde que dans sa première moitié. En effet, dans le

Mollkirch, château du Girbaden, lavis de E.F. Imlin extrait de *Geyerbaden hinter Rosheim und Mutzig bei Molkrich*, 1815. DRAC Alsace, *Denkmalarchiv*.

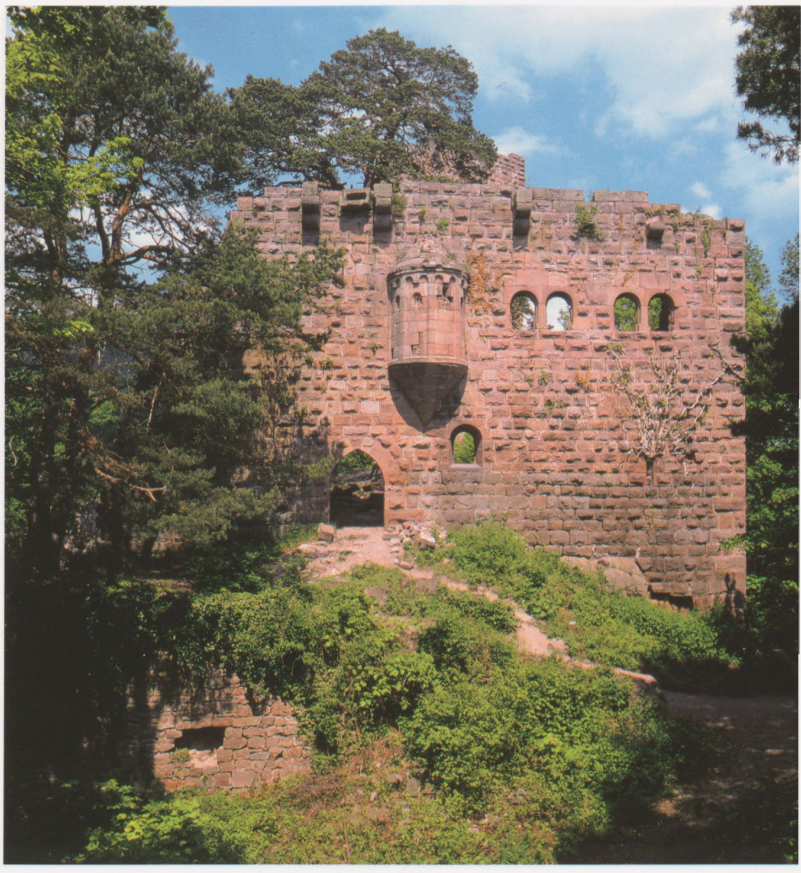
Lembach, château du Fleckenstein, lithographie de Rothmuller, *Vues pittoresques de l'Alsace*, 1839.

19 Pour des raisons expliquées in METZ, Bernhard, « Les châteaux de plaine en Alsace », dans ID. & SCHOTT-TOULLEC Laetitita, *Un château de plaine à Steinbrunn-le-Bas*, 2009, p. 4-18.

20 BURNOUF Joëlle, dir., *Butenheim, une motte castrale en Alsace. Bilan de quatre campagnes de fouilles archéologiques* (Annuaire de la société d'histoire sundgauvienne, n° spécial), 1986. Voir aussi ID., « Les mottes castrales en Alsace », *Revue d'Alsace* 111, 1985, p. 3-45, & 112, 1986, p. 3-48, et METZ, Bernhard, « Les mottes castrales en Alsace, quelques compléments », *Revue d'Alsace* 113, 1987, p. 57-79.

21 Le château de Woerth est attesté depuis 1185, celui de Schoenau depuis 1333, Schnellenbühl depuis 1351, Schockenbühl une seule fois en 1365 (METZ, Bernhard, « Schockenbühl, une motte castrale à Obernai ou Bernhardswiller », *Annuaire de la soc. d'hist. de Barr, Dambach-la-Ville, Obernai* 24, 1990, p. 131-137). Les Schnell, les Schock et les Schoenau sont des ministériaux (chevaliers non libres), attestés au mieux depuis le milieu du XIII[e] siècle.

domaine des sources écrites, c'est peu avant le milieu du siècle que les rédacteurs de chartes surmontent enfin leur conservatisme, cessent de ne désigner les nobles que par leur prénom et leur titre (par exemple « le comte Hugo » ou « l'avoué Otto ») et commencent à les nommer d'après leur château ou leur lieu de résidence – ce que certaines chroniques et sans doute la plupart des gens faisaient depuis longtemps. De ce fait, alors que les sources antérieures à 1140 ne mentionnent qu'une dizaine de châteaux, les seules années 1141-43 nous en font connaître huit autres, dont six à travers un noble qui en porte le nom. 25 autres suivront jusqu'en 1200[22], ce qui donne l'impression d'une multiplication rapide de leur nombre. Impression peut-être trompeuse : sur environ 45 châteaux cités jusqu'en 1200, il n'y en a qu'un dont on connaisse la date de construction (Thanvillé, 1089)[23]. Tous les autres peuvent être bien antérieurs à leur première mention. Inversement, un grand nombre de châteaux qui ne sont nommés que bien après 1200 peuvent remonter à notre période. C'est en particulier le cas de bien des châteaux de plaine, dont moins de dix sont cités avant 1200, alors que, comme on l'a vu, tout donne à croire qu'ils étaient beaucoup plus nombreux.



Heiligenstein, château du Landsberg, corps de logis.

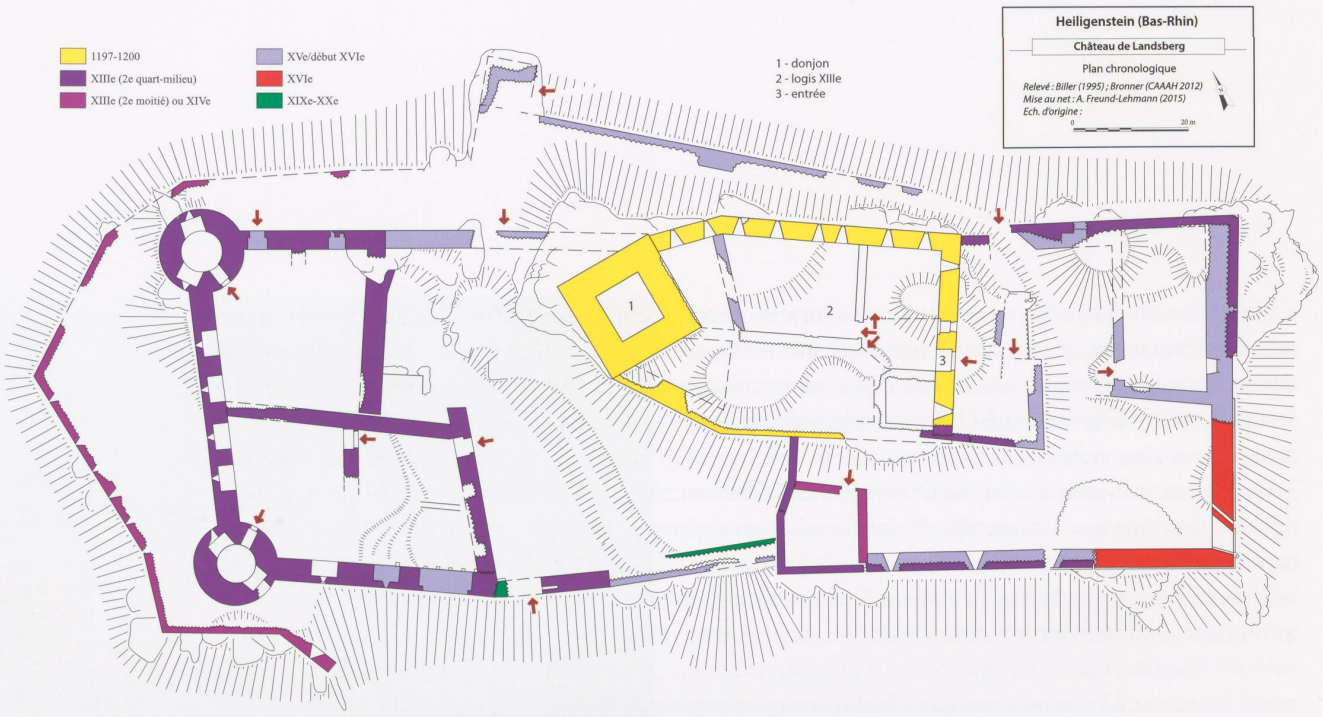
Longtemps, les châteaux mentionnés dans les sources écrites appartiennent aux Hohenstaufen (Haguenau, Hohkoenigsburg), à l'évêque de Strasbourg (Isenburg/Rouffach, Hohbarr/Saverne), à des comtes et à des nobles. Ce n'est qu'à partir du dernier tiers du XII[e] siècle qu'on en trouve aussi aux mains de ministériaux : c'est le cas de Fleckenstein et de sept ou huit autres jusqu'en 1200[24]. Toutefois, là aussi il peut s'agir d'une illusion : il est fort possible que, déjà bien avant, des ministériaux aient possédé des châteaux de plaine (notamment sur motte) ou même de montagne. Mais que veut dire ici « posséder » ? Comme un non-libre appartient à son maître avec tous ses biens, le château d'un ministériel est en principe celui de son seigneur. Dans la pratique, tout dépend du degré d'autorité du seigneur et de fidélité du ministériel. Or les ministériaux abbatiaux, qui sont parmi les premiers à avoir des châteaux (La Roche, Hungerstein, Girsberg, etc.), sont connus pour leur indocilité, de sorte qu'on peut légitimement estimer que les châteaux dont ils portent le nom sont bien à eux.

En conclusion, le XII[e] siècle a certainement connu une augmentation notable du nombre des châteaux. Au plus tard dans la 2[e] moitié du siècle, leurs constructeurs sont issus de tous les niveaux de l'aristocratie, du souverain aux ministériaux. Au niveau de l'architecture, la différence entre les deux moitiés du XII[e] siècle est encore plus marquée. La première nous a laissé peu de vestiges identifiables. La seconde, en revanche, voit apparaître ce que Werner Meyer appelle le style monumental. Il se caractérise notamment par l'emploi des pierres à bosses, l'apparition

22 Liste des châteaux alsaciens mentionnés avant 1200 in BILLER /METZ, Anfänge, p. 280-84.

23 Sur les problèmes que pose cette date, cf. METZ, Bernhard, « Thanvillé, Saint-Pierre-Bois et Hohwarth au Moyen Âge », *Annuaire de la soc. d'hist. du Val de Villé* 29, 2004, p. 19-41.

24 Dans la liste citée note 6, voir Fleckenstein, Stein/La Roche, Hungerstein, Mörsberg/Morimont, Girsberg [entre Wihr-au-Val et Soultzbach], Scharrach, Ottrott [Rathsamhausen], Landsberg; [Alt-] Winstein, qui n'apparaît qu'en 1201, remonte au XII[e] siècle d'après une source de 1205.



du donjon de défense et l'allure plus imposante que prennent les logis seigneuriaux, et il nous en reste, dès la seconde moitié du XII[e] siècle, des témoignages relativement nombreux.

Les plus anciennes pierres à bosse datées d'Alsace sont celles du donjon nord de Hohegisheim : 1147, à plus ou moins 10 ans[25], ce qui correspond à ce qu'on croit savoir de l'apparition des bossages dans d'autres régions d'Allemagne du Sud[26]. Ceux-ci se répandent très rapidement en Alsace, du moins partout où des carrières de grès ou de calcaire ne sont pas trop éloignées ; car, si l'on a parfois tenté de tailler des blocs à bosse dans du granite ou même du gneiss (donjon d'Ulrichsburg), le résultat a si peu convaincu qu'on a poursuivi les travaux avec du grès importé. Les bosses les plus anciennes sont très irrégulières, les unes très saillantes, d'autres à peine marquées, car on se contente de doter la tête du bloc d'un liseré. Pour le reste, on la laisse telle que sortie de la carrière comme on le voit bien à Hohegisheim[27]. Le but est de gagner du temps en n'achevant pas la taille du bloc. Mais peu à peu, on trouve au résultat de cette simple économie de main-d'œuvre des qualités esthétiques : l'irrégularité des bosses donne une impression de rocher brut, de solidité inébranlable, de nature sauvage. En même temps, les grands blocs bien taillés, assemblés à joints minces, témoignent d'une maîtrise technique, évoquent une puissance ordonnée et disciplinée[28]. La pierre à bosse séduit la noblesse parce qu'elle unit la nature et la culture. Mais à partir du moment où l'effet esthétique importe plus que le gain de temps, les bossages évoluent avec le goût des constructeurs : vers 1200, les liserés sont devenus plus larges que vers 1150 et les bosses plus régulières, parfois même, au début du XIII[e] siècle, retaillées en forme de coussinet ou de miche – moins sauvages et plus disciplinées. De ce fait, l'aspect des bossages est un critère de datation, mais aussi imprécis que l'est toujours un critère stylistique.[29]

Les pierres à bosse ne se rencontrent que sur les donjons et les enceintes. On en a parfois conclu qu'elles avaient un rôle défensif, en gênant l'échelage ou en amortissant le choc des boulets de catapulte. Cette idée – qui n'explique pas la présence de bossages sur des parements intérieurs (donjon de Hohkoenigsburg, enceintes de Frankenburg et de Ringelstein) – est aujourd'hui abandonnée. Au demeurant, l'usage de machines de siège n'est pas attesté en Alsace avant la fin du XII[e] siècle.

25 Datation dendrochronologique donnée sous toutes réserves, car Gilbert Meyer, qui l'a déterminée d'après une (unique) poutre et mise en circulation, ne l'a jamais publiée en bonne et due forme.
26 BILLER, Thomas, *Die Adelsburg in Deutschland, Entstehung, Form und Bedeutung*, 1993, p. 187-90.
27 Le grès ferrugineux dont proviennent les blocs de ce château est traversé de fissures, à la surface desquelles le grès a pris une teinte rouille. Or cette teinte se retrouve sur une bonne partie des bossages, montrant qu'on ne les a retaillés que de façon minimale.
28 MAURER Hans-Martin, « Bauformen der hochmittelalterlichen Adelsburg in Südwestdeutschland », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* 115, 1967, p. 61-116, ici 75; BILLER, *Adelsburg* (note 10), p. 185-92.
29 BILLER, *Adelsburg* (note 10), p. 185-94.

C'est souvent au donjon qu'on trouve les plus anciens, voire les seuls bossages d'un château. Et de fait, à peu près en même temps que la pierre à bosse, apparaît le donjon de défense *(Bergfried)*. On remarque en effet que les châteaux les plus anciens en sont dépourvus ; Frankenburg et Girbaden, par exemple, n'en ont été dotés qu'au XIII[e] siècle[30], et à Hohegisheim, le plus ancien des trois donjons ne date que de 1147, à plus ou moins 10 ans près, alors que le château existe dès le début du XI[e] siècle. Les châteaux antérieurs au milieu du XII[e] siècle étaient-ils donc dépourvus de tours ? C'est apparemment le cas d'une partie d'entre eux. Mais d'autres devaient avoir une tour d'habitation *(Wohnturm)*. Il s'agit là d'une forme architecturale très ancienne, et qui a traversé les siècles grâce à sa simplicité : elle unit les fonctions d'habitat, de défense et d'apparat dans un seul bâtiment, ce qui en fait le type de château le plus accessible aux petits nobles et aux ministériaux. C'est à eux qu'on est tenté d'attribuer la plupart des tours d'habitation conservées en Alsace, comme Soultz (Buchneck), ou Niederottrott, et de celles (en bois ou en pierre) qu'ont dû porter nombre de mottes alsaciennes. Mais la tour d'habitation, à l'époque romane, est loin d'être un monopole de la petite aristocratie. Des princes comme les Zähringen en ont bâti (Brisach, Thun)[31]. Les deux tours de Hohkoenigsburg mentionnées par une chronique en 1147 – l'une au roi, l'autre au duc de Souabe – étaient probablement d'habitation, et les constructeurs du Schlössel et de Rathsamhausen/Ottrott, qui sont inconnus, n'étaient en tout cas pas dépourvus de moyens.

Neubois, château du Frankenburg.

30 METZ, Bernhard, « Les ruines de Frankenburg, étude monumentale », *Annuaire de la soc. d'hist. du Val de Villé* 31, 2006, p. 16-68, en part. 44-49; BILLER /METZ, Burgen II, p. 206-24, en part. 219-220.
31 ZETTLER, Alfons, « Zähringerburgen », *Die Zähringer, Schweizer Vorträge und neue Forschungen*, 1990, p. 95-176.

D'autre part, aucun *Wohnturm* alsacien ne remonte au-delà du milieu du XII^e siècle. Et pourtant, on a du mal à croire que le Schlössel de Klingenmünster, à 13 km au nord-est de Wissembourg, avec sa tour d'habitation du XI^e siècle conservée et bien étudiée[32], n'ait eu aucun parallèle en Alsace. Toutes théoriques qu'elles soient, ces considérations ont leur intérêt, car les donjons de Hohegisheim-Nord, de Greifenstein et du Daubenschlagfels – qui sont parmi les plus anciens d'Alsace – ont une superficie suffisante pour qu'on ait pu y habiter. L'a-t-on vraiment fait ? Ils sont trop mal conservés pour qu'on sache s'ils avaient une cheminée ou des fenêtres. Mais leur surface au sol suffit à les placer entre *Wohnturm* et *Bergfried,* ce qui donne à penser que le second pourrait dériver du premier : la fonction d'habitat aurait été transférée dans un logis à part, et la tour n'aurait conservé que les fonctions de défense – tour de guet et dernier refuge – et de prestige. En fait, l'utilité pratique du *Bergfried* est mince : dans toute l'histoire d'Alsace, on ne connaît que deux cas où il ait vraiment servi de dernier refuge (au XIV^e siècle). Mais sa valeur symbolique est grande : il donne à la silhouette du château un accent vertical et le rend beaucoup plus visible de loin. C'est pourquoi, à partir du XIII^e siècle, rares seront les châteaux sans donjon de défense. Mais au XII^e siècle, c'est une « invention » récente, et qui ne s'est pas encore imposée partout : ceux de Frankenburg et de Girbaden ne datent que du XIII^e siècle, et rien n'indique que Dagsburg en ait jamais eu un. La plupart des donjons du XII^e siècle sont quadrangulaires. Il faut toutefois noter que Lützelburg/Zorn en a au moins deux : l'un, carré, du côté de l'attaque ; l'autre, au milieu du château, pentagonal à l'extérieur et carré à l'intérieur, ce dernier étant attesté par une chronique avant 1179. Le donjon pentagonal de Ringelstein, dont il ne reste que la base, semble un peu plus tardif. Au château d'Ottrott, on a trouvé la base d'une tour ronde, qui remonte en tout cas à l'époque où il occupait tout l'emplacement de Rathsamhausen et de Lützelburg ; l'archéologue qui l'a découverte la date du milieu du XII^e siècle[33]. Mais il faudra attendre le XIII^e siècle pour trouver d'autres donjons ronds ou pentagonaux.

De ce fait, beaucoup de châteaux ne consistent encore qu'en un logis (parfois turriforme) dans une enceinte. Dans le paysage, de tels châteaux sont beaucoup moins marquants : Frankenburg, dont le donjon (du XIII^e siècle) est dérasé, passe facilement inaperçu malgré son site dominant, alors que c'est par leur tour qu'Ortenberg et Hohkoenigsburg, depuis toute la plaine, s'imposent au regard. De loin, un château sans tour apparaissait comme un mur d'enceinte, que le toit du logis ne dépassait même pas forcément. Et encore ce mur était souvent moins haut que ceux des châteaux postérieurs. Sans doute même n'entourait-il pas toujours tout le site. Nombreux sont en tout cas les sites où l'on n'en trouve, du côté de l'à-pic, aucune trace d'époque romane – entre autres Lützelburg/Zorn, Ulrichsburg et Daubenschlagfels[34]. L'enceinte impressionnait, le cas échéant, par son appareil à bossage ; encore celui-ci pouvait-il, comme à Frankenburg et à Ringelstein, se limiter à la partie inférieure du mur. Ces enceintes n'étaient pas puissamment fortifiées. Elles n'avaient ni meurtrières, ni tours de flanquement, et même pas toujours un fossé. La porte était le plus souvent une simple ouverture dans la muraille, sans tour-porte, sans pont-levis, sans barbacane ni fausses-braies. Manifestement, les constructeurs ne comptaient pas avec des assaillants dotés d'un matériel de siège redoutable – l'usage de machines de guerre n'est pas attesté en Alsace avant la fin du XII^e siècle. Les combats du premier interrègne (1197-99), au cours desquels nombre de forteresses ont succombé, pourraient bien avoir frappé les esprits et incité à se préoccuper d'une défense plus efficace.

32 En dernier lieu BARZ, Dieter, *et alii*, « Burgruine Schlössel / Alte Burg bei Klingenmünster : 25 Jahre Ausgrabungen », *Palatinatus illustrandus. Festschrift für Helmut Bernhard*, 2013, p. 279-90, avec bibliographie.
33 Voir note 1.
34 Sur ce dernier cf. HAEGEL, Bernard & KILL, René, dans *Études médiévales* (suppl. à *Pays d'Alsace*), 1, 1983, p. 27-64, et 3, 1985, p. 11-39.

Les enceintes du XII[e] siècle sont souvent vastes, ménageant assez de place aux habitations, qui s'appuient le plus souvent à la courtine. Ce que la castellologie allemande appelle *Saalbau* – un bâtiment dont tout l'étage est occupé par une salle d'apparat – n'est pas attesté avec certitude en Alsace avant la fin du XII[e] siècle, bien qu'on n'imagine pas que le palais de Haguenau en ait été dépourvu, et bien que l'arcature murée de la face sud de Hohkoenigsburg provienne probablement d'une telle salle. Le spectaculaire *Saalbau* d'Ulrichsburg est daté de 1201[35], et ceux de Geroldseck et de Herrenstein doivent en être à peu près contemporains. Ailleurs, les salles du XII[e] siècle ont dû être intégrées dans le logis seigneurial. Rares sont les châteaux à avoir plus d'un logis : Hohkoenigsburg – un château double – et Lützelburg/Zorn, où ils sont trop mal conservés pour qu'on puisse les interpréter, par exemple en distinguant celui du comte de ceux de chevaliers de la garnison *(Burgmannen)*. Il arrive encore, comme au haut Moyen Âge, que le logis seigneurial soit au rez-de-chaussée, à même le rocher : ainsi à Frankenburg et Ulrichsburg, où on le reconnaît à sa cheminée et à ses fenêtres à décor sculpté. Mais souvent, l'habitat noble s'est déplacé à l'étage (seules les tours d'habitation ont plus d'un étage), la notion d'appartement acquérant une certaine pertinence dans les châteaux créés à partir du XII[e] siècle. Au niveau de son organisation, un appartement médiéval comprend une *Stube* (pièce à vivre chauffée par un poêle), une cuisine et une ou plusieurs chambres (non chauffées). Une cuisine comme pièce séparée n'est pas attestée au XII[e] siècle. Lorsqu'un logis apparaît divisé en deux pièces, il s'agit plutôt d'une *Stube* et d'une chambre.

Toutefois, on aurait tort de croire que le style monumental s'est alors imposé partout. Les châteaux qui s'y rattachent ont les meilleures chances de survie, d'abord à cause de la solidité de leur appareil, ensuite parce que leurs propriétaires en sont fiers, et par conséquent moins tentés de les rebâtir. Mais les châteaux de bois et de pierre sèche ont mis longtemps à disparaître ; par exemple, il se pourrait bien que le noble Anselm von Ringelstein, dans les années 1150-60, ait logé dans l'enceinte sans mortier du Klein-Ringelsberg, et que celle de Bernstein – un château comtal – soit restée en usage jusqu'après 1200[36]. Le donjon ne s'est pas imposé partout. Et on a vu que l'habitat seigneurial a parfois mis longtemps à passer du rez-de-chaussée à ce qu'on a appelé plus tard l'étage noble.

Néanmoins, dans la seconde moitié du XII[e] siècle apparaît dans nos régions le type du château fort tel que nous nous le figurons aujourd'hui à partir des vestiges conservés. Ce type sera encore modifié par la suite. En ce qui concerne la défense, lui manquent encore des éléments importants, comme l'archère et le flanquement. Le confort de l'habitat sera amélioré de bien des façons, la plus visible étant les grandes fenêtres qui se répandent au XIII[e] siècle. Enfin, le passage du roman au gothique, à partir du milieu du XIII[e] siècle, ne se traduira pas seulement dans le décor et la forme des baies, mais aussi dans la pente des toits et dans une silhouette plus élancée. Tout château de la seconde moitié du XII[e] siècle resté occupé assez longtemps connaîtra donc après 1200 des transformations telles que, bien souvent, nous avons du mal à restituer son aspect d'origine. Il sera transformé, mais, sauf exceptions, il ne sera pas entièrement démoli et rebâti, comme l'ont été les châteaux plus anciens. Car il est bâti pour durer, il a coûté cher, et il est assez beau pour que ses possesseurs en soient fiers et s'identifient avec lui.

Bernard Metz

35 Datation dendrochronologique donnée sous toutes réserves, car Gilbert Meyer, qui l'a déterminée et mise en circulation, ne l'a pas davantage publiée en bonne et due forme que celle de Hohegisheim (voir note 9).

36 METZ, Bernhard, « Le château de Ringelstein, étude historique », *Études médiévales* (suppl. à *Pays d'Alsace*), 3, 1985, p. 41-66 ; HAEGEL, Bernard, « L'enceinte et la carrière de pierre médiévale du Petit-Ringelsberg », ibid. p. 67-93 ; Bernstein : BILLER/METZ, Burgen II, p. 184-94.